Document généré le 16 avr. 2024 23:00

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

L'Ours, le Lion et la Targa

Numéro 23, décembre 1960

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52106ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1960). L'Ours, le Lion et la Targa. *Séquences*, (23), 29–29.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'Ours, le Lion et la Targa

La proclamation des palmarès de Berlin et de Venise a suscité quelques remous. Que s'est-il donc passé pour que l'Ours d'or et le Lion d'or soient ainsi bafoués ? Essayons d'examiner les choses sereinement tout en notant ce qui différencie le festival de Berlin de celui de Venise.

A Berlin, les pays représentés sont les seuls juges des films au concours. Le Comité directeur n'a rien à dire sur les films envoyés. Naturellement, il y a un écart notable entre la valeur des films de certains pays qui n'en sont qu'à leurs débuts dans le cinéma et ceux qui ont une expérience de nombreuses années. il va sans dire que les Jurys ont une tâche onéreuse à remplir car voir 28 films et élire un gagnant n'est pas une mince affaire.

Il n'en va pas de même à Venise. Les pays proposent des films qu'un Comité de sélection italien choisit à son gré. C'est ainsi qu'il n'y avait que 14 films officiels au Festival de Venise. Et, fait étrange, l'Italie avait trois films en compétition contre deux pour la France et un pour les Etats-Unis. Mais les invités à la Mostra pouvaient, en plus, voir 21 films présentés dans la Section INFORMATION (c'étaient peut-être les meilleurs !) et assister à quatre rétrospectives consacrées aux films de guerre anglais (1939-44), à D. W. Griffith, à Jean Grémillon et à Robert Bresson. De quoi occuper amplement les quinze jours du Festival.

A Berlin, l'Ours d'or présenté au meilleur film est tombé dans une fosse de silence. Un mutisme désapprobateur a marqué la remise du prix au film espagnol **Lazarillo del Tormes.** Le public de clôture — le même dans tous les festivals, c'est-à-dire les centaines de journalistes invités — s'est désintéressé de ce film. **Lazarillo del Tormes** raconte les aventures d'un gamin espagnol qui ruse avec ses maîtres pour gagner sa vie. Le film est bien fait, dans un rythme animé, avec une interprétation digne d'éloges. Mais l'histoire elle-même relève de la légende. Et c'est peut-être cet éloignement dans le temps que le public n'a pas accepté.

A Venise, le silence a fait place au tumulte. Le Lion d'or remis à Cayatte pour son film **Le Passage du Rhin** a été salué par des applaudissements (par la délégation française sans doute) rapidement couverts par des cris et des sifflets. Et cela a duré quelque cinq minutes, le récipiendaire restant imperturbable sous les flashes des photographes comme sous les quolibets de la foule. Et quand il se retira, les bruits redoublèrent et certains manifestants le pourchassèrent dans les coulisses. Pourquoi ce scandale ? Sans doute, aucun journaliste ne prévoyait que le Lion d'or reviendrait au **Passage du Rhin.** Le film, d'une construction dramatique lâche, d'un développement de pensée capricieux et pimenté de quelques scènes osées n'apportait rien de brillant à l'histoire du cinéma et à l'oeuvre de Cayatte. Alors pourquoi avoir primé ce film ? On a apporté toutes sortes de raisons plus ou moins fantaisistes. Bref, on aurait voulu que le film de Visconti, **Rocco et ses frères** reçut le Lion d'or. Ce film de trois heures et demie empreint de sadisme, de romantisme et d'érotisme ne manque pas de caractère mais est loin d'être équilibré. Le courageux (?) Visconti qui avait assisté à la projection de son film dans la cabine du projectionniste plutôt que dans la salle a préféré refuser le Lion d'argent. Quoi qu'il en soit, il reste que le Lion d'or de Venise a surpris tout le monde.

Il n'en alla pas de même de la modeste Targa offerte par l'Office Catholique International du Cinéma. A Berlin, immédiatement après la remise de l'Ours d'or dans un silence méprisant, la proclamation du vainqueur de l'O.C.I.C., **The Angry Silence,** déclencha un délire d'applaudissements qui dura quelques minutes. Le film anglais de Green parut rassembler tous les suffrages.

A Venise, durant le souper-réveillon (il était minuit) qui clôturait le Festival, le Président du Jury de l'O.C.I.C. remit le prix à Albert Lamorisse pour son film **Le Voyage en ballon.**

Ainsi les Festivals provoquent des manifestations variées et prouvent qu'ils ne laissent pas les invités indifférents. Mais en fin de compte, c'est au grand public de juger . . . si les juges des festivals sont sérieux.